

EDITO

Le pape François et les ultralibéraux

La joie de l'Évangile. Tel est le titre de l'Exhortation apostolique du pape François parue en novembre dernier et centrée sur l'évangélisation. On y trouve des conseils sur la manière de préparer une homélie, mais aussi des propos sur le contexte de crise dans lequel s'inscrit aujourd'hui l'évangélisation et sur la dimension sociale de celle-ci. Vous lirez dans ce numéro des citations des deux chapitres où sont traités ces sujets. Et vous constaterez que le pape François ne mâche pas ses mots, parlant entre autres de la «dictature de l'économie sans visage» ou d'un «marché divinisé».

Un tel langage devait susciter de vives réactions dans les rangs des tenants de l'ultralibéralisme. Cela n'a pas manqué. Ces deux chapitres de l'Exhortation déchaînent «une rage spectaculaire chez des ténors de la droite conservatrice et du Tea Party aux États-Unis», observe le journaliste et français Patrice de Plunkett. L'un de ces ténors accuse le pape de «pur marxisme», un autre le définit comme «néo-socialiste»...

Et il n'y a pas que les Américains. Dans *Le Temps*, François Modoux déplore que le chef de l'Église catholique, disqualifie le libéralisme en tant que système, alors que celui-ci «a toujours constitué le meilleur rempart contre l'anarchie et les totalitarismes». Sur le site de l'Institut Turgot, think tank libéral, Jean-Philippe Delsol affirme que ce sont les économies de marché qui ont permis au plus grand nombre de sortir de la pauvreté et que «les inégalités sont parfois bien vécues parce qu'elles permettent de percevoir ce à quoi chacun peut accéder par ses efforts, sa ténacité, son ardeur au travail». Les personnes au chômage apprécieront.

Dans une interview à *La Stampa*, le pape François reconnaît une unique prise de position spécifique, celle où il réfute la théorie du «ruissellement» selon laquelle la croissance finit par bénéficier à tous. «Quand le verre est plein, il s'agrandit comme par magie et jamais rien n'en sort pour les pauvres», raille-t-il. Pour le reste, souligne le pape, il n'y a rien dans cette exhortation qui ne soit dans la doctrine sociale de l'Église, ajoutant qu'il n'a cherché qu'à présenter une photographie de la réalité. Une réalité dont même le Forum économique mondial – qui vient de se dérouler à Davos – semble avoir une vision moins idyllique que celle des ultralibéraux, puisqu'il s'inquiète des changements climatiques, de la disparité des revenus ou d'une crise alimentaire¹. Karl Marx a encore frappé!

Michel Bavarel

ECLAIRAGE

Effet minaret

Notre ministre fédéral de l'économie craint un «effet minaret» qui entraînerait la majorité du corps électoral à accepter le 9 février prochain le point de vue des populistes qui prétendent résister à l'«invasion étrangère». Le vote sur les minarets, vous vous souvenez? Tout ce que la Suisse contenait alors de têtes pensantes et raisonnables, de l'extrême-gauche aux franges de la droite éclairée, s'était donné le mot pour combattre cette initiative stupide et intolérante. Une majorité silencieuse glissa pourtant un oui dans les urnes, alors que, hormis quelques seconds couteaux, personne n'aurait osé afficher publiquement une opinion favorable à l'initiative. Le risque serait réel de revivre prochainement ce scénario. Et cette fois-ci, quarante-sept ans plus tard, de donner raison à James Schwarzenbach qui en son temps déjà alertait le peuple suisse contre «l'emprise étrangère».

Je me souviens encore d'une assemblée publique où l'élégant politicien de la Goldenküste zurichoise défendait à Lausanne l'intégrité du peuple helvétique polluée par les saisonniers italiens. Je m'étonnais d'y rencontrer un psychiatre bien connu qui ne s'intéressait pas au débat, mais au psychisme du leader zurichois. Il décelait chez lui une peur – congénitale? – de l'étranger, associé à toutes les malfaisances et turpitudes. Cette peur mobilisa le 46% des électeurs. Pas assez pour donner raison à M. Schwarzenbach. Mais elle parvint le 29 novembre 2009 à faire interdire les minarets. Derrière chaque musulman – tout le monde le sait! – se projette l'ombre d'un égorgé, d'un violeur ou d'un kamikaze.

Qu'en sera-t-il au soir du 9 février? Un ami à qui je rapportais le propos de notre ministre prophétisa qu'il n'en serait pas ainsi. Selon lui, une autre peur serait plus décisive que celle qui redoute l'étranger: celle de perdre de l'argent en cas de victoire des blochétiens.

Peur contre peur! Mais peur de toute façon. Sur quel divan allons-nous nous coucher pour en être définitivement guéris?

Guy Musy

1 Dans son rapport «Global Risks» publié le 16 janvier

CAMPAGNE DE CARÊME

Les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain



Un titre évocateur, pour une campagne œcuménique qui nous interpelle avec vigueur! Un titre qui pourrait, comme le propose le théologien Fulbert Steffensky, être décliné ainsi Les semences avariées d'aujourd'hui seront la faim de demain. Un titre qui met en lumière la justice intergénérationnelle et notre responsabilité individuelle et collective envers les générations futures.

Cette campagne nous offre 40 jours pour passer notre quotidien sous la loupe, afin de voir les injustices, les analyser jusque dans leurs détails et agir! 40 jours pour réfléchir au monde que nous souhaitons léguer en héritage à nos enfants.

Outre le matériel documentaire habituel, nous vous invitons à découvrir le Guide de voyage, nouveau format du

calendrier de carême. Il permet de partir à la rencontre du monde et de soi-même, par le biais des inscriptions colorées que l'on retrouve sur les véhicules à travers toute l'Afrique.

La campagne à Balexert

Du 10 au 15 mars prochain, la Campagne œcuménique de Carême sera à nouveau présente au cœur d'un des lieux les plus fréquentés de Genève: le centre commercial de Balexert. En effet, le projet «Ouverture hors les murs» de la région Rhône-Mandement et le Service Terre Nouvelle de l'EPG tiendront un stand d'information et d'animation au 1er étage du Centre de Balexert, comme les années précédentes.

Ce stand aura pour objectif d'informer le public sur l'action et les projets de développement menés par les œuvres d'entraide des Eglises catholique et protestante. Il sera aussi l'occasion d'entrer en contact

avec les passants et de discuter avec eux. Un lieu idéal pour interpeller le public sur les impacts de notre consommation sur les générations futures et les populations démunies du Sud!

Soirée de lancement à Genève

Toutes les personnes qui s'intéressent de près à cette campagne ou qui l'animent localement sont invitées à une soirée de lancement, le jeudi 6 février de 18h30 à 21h, à Saint-Antoine-de-Padoue (Salle paroissiale «La Cecilia»). Dominique Rossier-Musso (chargée d'enseignement à l'IHEID) interviendra sur le thème: le jeans, symbole à la fois des liens et de l'exploitation.

Pour plus d'information et commande de matériel : www.voir-et-agir.ch

Hélène Bourban

JUSTICE CLIMATIQUE

Claquer la porte, et après?

L'on pourrait croire, si le dernier forum économique mondial réuni à Davos aborde les thèmes du climat, de la sécurité des ressources et de la durabilité, que la question climatique est enfin prise au sérieux. Et que nos dirigeants, tant politiques qu'économiques (sphères toujours moins distinctes) vont prendre des mesures drastiques pour limiter les changements climatiques.

Pourtant, la communauté internationale peine à se fixer un cap, et la prise d'engagements, même minimalistes, semble bien difficile. En témoigne la dernière conférence sur le climat, tenue à Varsovie fin 2013, où la promotion de l'énergie fossile dominait la volonté de réduction des émissions de CO₂:

quelques entreprises parmi les plus polluantes de la planète étaient ainsi présentes, comme sponsors et négociatrices! Le texte de la conférence présentant les grandes orientations de l'accord qui pourrait être ratifié en 2015 pour l'après 2020, est décevant: il reste très vague sur des principes comme la justice ou le partage des responsabilités et légitime une approche, prônée par les Etats-Unis et à laquelle s'est ralliée l'Union Européenne, consistant à laisser la liberté à chaque pays de définir son niveau de réduction d'émissions. Les mouvements sociaux et ONG œuvrant pour la justice climatique ont préféré claquer la porte que participer jusqu'au bout à des négociations qui aboutiront dans une tragique impasse. Ils préfèrent se concentrer sur le développement de véritables solutions portées par les populations.

Resacraliser notre relation à la création

Les chrétiens ont une parole et une vision qui pourrait enrichir ces réflexions. La 10^e assemblée générale du Conseil

Œcuménique des Eglises (COE), réunie à Busan en novembre dernier relevait : «L'Eco-justice ne peut être séparée du salut et le salut ne peut pas s'accomplir sans une nouvelle humilité respectueuse des besoins de toute vie sur Terre.» Guillermo Kerber¹ précise que les travaux sur les questions spécifiques que sont la justice économique, les changements climatiques ou la justice sociale devraient être intégrés dans un modèle holistique et soutenus par une réflexion théologique. En effet, pour sortir de l'impasse actuelle, où presque tout le monde s'accorde sur l'urgence d'agir mais l'humanité reste tétanisée, un changement de paradigme s'impose. Arriverons-nous à temps à puiser dans la spiritualité afin de «resacraliser notre relation à la création»²?

Hélène Bourban

1 Coordinateur du programme Sauvearde de la création et justice climatique au COE

2 Michel Maxime Egger, La Terre comme soi-même, Labor et Fides

« LA JOIE DE L'ÉVANGILE »

Le pape François et les pauvres

« Je désire une Église pauvre pour les pauvres ». Depuis le début de son pontificat, le pape François répète ce leitmotiv. Il le fait encore dans le premier texte portant entièrement sa marque, l'exhortation apostolique « *Evangelii Gaudium* » ou « *La Joie de l'Évangile* ». S'il ne s'agit pas d'un document social, il n'en contient pas moins d'importants passages portant sur des thèmes que traite la COTMEC. C'est pourquoi nous en donnons quelques reflets ci-dessous, tout en vous incitant à la lecture de cette exhortation.

Le pape François dépeint, dans le chapitre 2, la situation de notre monde, mettant d'abord en évidence « les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication ». Cependant, il cite ensuite « quelques défis ». « Nous ne pouvons pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent dans une précarité quotidienne. [...] La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus grande ».

Il ajoute: « Nous devons dire non à une économie de l'exclusion [...] Une telle économie tue. [...] Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain comme un bien de consommation qu'on peut utiliser et ensuite jeter. [...] Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose

de nouveau : avec l'exclusion est touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit. »

Le pape François conteste la théorie qui suppose que la croissance réussit à produire une plus grande équité. « Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. » Pour pouvoir soutenir son style de vie, « on a développé une mondialisation de l'indifférence », dit-il encore, précisant: « La culture du bien-être nous anesthésie ».

La dictature de l'économie sans visage

Évoquant les causes de cette situation, le pape François incrimine l'argent dont nous acceptons paisiblement la prédominance sur nous et sur nos sociétés. « L'adoration de l'antique veau d'or a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage. [...] Dans ce système qui tend à tout phagocytter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts d'un marché divinisé, transformés en règle absolue ».

Conséquence: alors qu'on demande de toutes parts une plus grande sécurité, la violence. « Les mécanismes de l'économie actuelle promeuvent une exagération de la consommation, mais il en résulte que l'esprit de consommation effréné, uni à la disparité sociale, dégrade doublement le tissu social. De cette manière, la disparité sociale engendre tôt ou tard une violence que la course aux armements ne résout ni ne résoudra jamais. »

Plus loin, dans le chapitre 4, le pape François souligne la dimension sociale d'une foi qui ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. « Notre réponse d'amour





ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de «charité à la carte», une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix et de dignité pour tous. Donc aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales.»

La foi implique le désir de changer le monde

Le pape refuse ainsi de reléguer la religion dans la sphère privée. «Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. Nous aimons cette magnifique planète où Dieu nous a placés, et nous aimons l'humanité qui l'habite, avec tous ses drames et ses lassitudes, avec ses aspirations et ses espérances, avec ses valeurs et ses fragilités.»

Plus spécifiquement, les chrétiens, disciples du Christ qui s'est fait pauvre, «sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société.» Le Père veut écouter le cri des pauvres. «Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en-dehors de la volonté du Père et de son projet.»

Et cela d'autant que les pauvres ont beaucoup à nous enseigner, dit le pape François, répétant qu'il désire une Église pauvre pour les pauvres. «Il est nécessaire que tous, nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leur existence, et de les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux [...] et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.»

Notre engagement ne consiste donc pas exclusivement en des actions de promotion et d'assistance, mais à une «attention aimante». «Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre sa foi. [...] Le pauvre, quand il est aimé, est estimé d'un grand prix et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres

d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques.»

C'est gênant de parler d'éthique

Le pape insiste sur la nécessité de s'attaquer aux causes de la pauvreté. «Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes de la pauvreté, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.»

Il met au centre de toute politique la dignité de chaque personne humaine et le bien commun, alors qu'ils semblent parfois de simples appendices complétant un discours sans perspectives. «C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de la défense des emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice!», s'exclame le pape François.

Il lance encore un appel aux décideurs. «Nous devons nous convaincre que la charité est le principe non seulement des microrelations: rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macrorelations: rapports sociaux, économiques, politiques. Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives. [...] Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'Il inspire leurs plans? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique.»

Extraits proposés par Michel Bavarel

LA SUISSE ET L'IMMIGRATION

Vœux de santé pour 2014

A l'heure où nous cognons nos coupes de champagne en formulant nos vœux pour l'année qui s'ouvre, nous vous souhaitons de trinquer sans faire trinquer. De «partager le verre de l'amitié» plus de la solidarité, plutôt que de «boire en Suisse» au mépris du reste du monde.

Extraits de l'album 2013

Les médias de fin décembre sont revenus abondamment sur les événements qui ont émaillé 2013. Nous retiendrons trois photographies qui vont pouvoir alimenter notre réflexion pour aborder l'an neuf.

8 juillet: Le Pape à Lampedusa

Pour son premier voyage en tant que chef de l'Eglise, notre nouveau berger choisit l'île italienne afin de fustiger l'indifférence du monde au sort des migrant-e-s en quête d'une vie meilleure.

«La culture du bien-être, constate le successeur de Saint Pierre, nous rend insensibles aux cris d'autrui (...), aboutit à une globalisation de l'indifférence. Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle.»

3 octobre: 366 victimes à Lampedusa

Cette tragédie oppose une réalité féroce aux prophétiques paroles du Saint Père. La honte ne pèse pas que sur l'île meurtrie, mais sur toute l'Europe dont elle est l'involontaire porte d'entrée, étant la plus «à portée de vagues» des improbables embarcations où s'entassaient les migrant-e-s.

6 décembre: Mort de Nelson Mandela

Avec la disparition de celui qui a consacré sa vie à la lutte contre la discrimination raciale qu'était l'apartheid, l'on revoit les images de ce régime d'exclusion. Les riches blancs se sont érigés des citadelles inviolables, repoussant les pauvres noirs dans les périphéries où ils doivent s'entasser, sans droit.

Avec, en mémoire, ces trois événements récents qui crient le déséquilibre

du monde, saurons-nous saisir les opportunités de 2014 pour ne pas aggraver les choses?

2014: ne pas louper les rendez-vous

L'année a commencé en force avec la campagne de l'UDC «contre l'immigration de masse» sur laquelle nous sommes appelé-e-s à nous prononcer le 9 février. Cette initiative souhaite réintroduire les contingents pour juguler l'immigration, instrumentalisant une fois de plus la peur d'une invasion étrangère. Les «démocrates du centre» rendent les étranger-ère-s responsables de toutes nos difficultés actuelles.

C'est vouloir ignorer que notre économie et nos institutions fonctionnent notamment grâce à cette main-d'œuvre (videz l'hôpital, par exemple, de tous les non-suisse, et l'on peut fermer boutique!). C'est surtout vouloir s'attaquer aux seuls effets en ignorant les causes: les mouvements de population sont la conséquence des inégalités entre les différentes régions du globe. Les migrant-e-s cherchent, souvent au péril de leur vie, à améliorer leur sort.

L'initiative aurait des conséquences tragiques: elle renforcerait les filières de migration irrégulières et augmenterait la précarité en enfermant les migrant-e-s dans une zone de non-droit.

La Suisse a déjà, dans tous les domaines de la migration, des instruments de contrôle particulièrement restrictifs. Augmenter ces restrictions serait contraire au droit supérieur et constituerait un grave recul en matière de droits sociaux et humains.

Pour s'en convaincre, on peut consulter le dossier «Ensemble contre l'exclusion» édité par la coordination contre l'exclusion et la xénophobie, dont fait partie la Cotmec (www.stopexclusion.ch).

Et puis, peut-on se souvenir que la Suisse a aussi connu des flux migratoires jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Notre Tilsit, par exemple, a été élaboré par des Helvètes qui avaient posé leurs valises en carton en... Russie!

Un autre rendez-vous dans les isolements sera probablement fixé en fin d'année, qui vise également la fermeture du pays à l'étranger.

Ecopop

Derrière ce nom sympathique d'amuse-bouche d'apéritif se cache un gros morceau inavalable, concocté dans les cuisines de la xénophobie. Et ne nous fions pas à l'habit vert (eco) dont les cuisiniers

essayent de se revêtir: leurs sous-vêtements sont de couleur brune.

De quoi s'agit-il?

D'une recette simple (on le comprend à la lecture du sous-titre du texte : Halte à la surpopulation): il est impossible que notre planète supporte une consommation énergétique aussi frénétique que la nôtre de la part de tou-te-s ses locataires. Pour la faire courte et lapidaire, on peut résumer l'esprit de l'initiative en ces termes: contingentons les migrant-e-s qui, par leur présence, risquent d'amoindrir notre niveau de vie. Et, hors de nos frontières, encourageons le renoncement à la procréation en y consacrant 10% de la coopération au développement. Moins il y a de monde sur terre, moindre est l'impact environnemental. CQFD.

L'image bucolique qui s'impose est celle de nos verts pâturages que le moins possible d'étranger-ère-s ne viennent piétiner. Cette image a suffi à séduire des Franz Weber et Philippe Roch. Nous n'y succomberons pas.

Là encore, on prend volontairement le problème par le mauvais bout. Le bon sens nous ferait réaliser que pour respecter la biocapacité de la planète, il est du devoir des habitant-e-s des pays industrialisés de diminuer leur consommation énergétique. Et qu'en terme d'aide au développement, ce n'est qu'en participant à une «dépaupérisation» que l'on peut inciter les pays pauvres à envisager un planning familial.

Nous aurons probablement l'occasion de revenir, dans nos colonnes, sur cette initiative, le moment venu. Pour celles et ceux qui souhaitent approfondir le sujet, voir le site d'Alliance Sud, www.alliance-sud.ch.

Dans l'agenda politique de l'année figure aussi la votation sur le salaire minimum et, plus tard, celle sur l'allocation universelle. Autant d'occasions de débattre de notre société et de (re)mettre l'humain au centre.

Alors SANTE ! Santé au sens plein du souhait. Pour une Suisse en santé, ouverte, aérée. Pour un monde où il fasse bon vivre pendant l'année qui vient et, comme on dit à l'église et en croyant au développement durable et harmonieux, pour les siècles des siècles.

Roland Pasquier

AGENDA

Soirée de lancement de la campagne de carême

Jeudi 6 février, de 18h30 à 21h
Saint-Antoine-de-Padoue,
Salle paroissiale «La Cecilia»
17 rue Schaub, Genève

Brunch du Mouvement Populaire des Familles « du grain de café à la graine d'ouvrier »

9 février de 11h à 16h
Activités pour les enfants, atelier thématique: monoculture et développement
3 Rue de la Tambourine, Genève
www.mpf-ch.org

RECENSION

La Suisse, Dieu & l'argent

Manuel de réflexion incisif, enrichi par des contributions d'Alliance Sud, de Transparency International et de la Déclaration de Berne, *La Suisse, Dieu & l'argent* décline le thème de la corruption. Ceci dans le cadre de la campagne EXPOSED-pleins feux sur la corruption, lancée par l'Alliance évangélique mondiale. Cet ouvrage remet en cause l'idée selon laquelle la Suisse n'est pas concernée par la corruption, car «la corruption consiste en l'abus d'un pouvoir reçu en délégation à des fins privées. [...] Lorsque les intérêts particuliers dominent et que la loi est lacunaire, des groupes d'intérêt et des acteurs puissants peuvent influencer des décisions politiques. Voilà qui entraîne des effets importants sur le commerce international.»

Ce livre permet d'aborder, dans une perspective chrétienne, des problématiques comme la spéculation sur les matières premières, le secret bancaire,



l'optimisation fiscale ou la corruption dans le sport. Il pose la question du rapport des Suisses à l'argent, «idole sur l'autel de laquelle nous sommes prêts à tout sacrifier ou instrument qui permet l'échange, la miséricorde et la construction d'un monde plus juste?» et nous propose en conclusion des pistes pratiques.

Hélène Bourban

RECENSION

« Manifeste pour un nouveau contrat social... »

Christian Tirefort vient de publier le livre «Manifeste pour un nouveau contrat social». Le sous-titre «Réhabiliter le travail, c'est le libérer de l'emploi capitaliste » en dit long de son expérience sur le terrain. En effet, il a défendu des décennies durant les travailleurs, d'abord en tant que président du Syndicat du livre et du papier, puis de Comedia¹. L'auteur, aujourd'hui à la retraite, est un ancien typographe. Il nous livre avec passion le résultat des discussions dans les groupements de gauche et de ses observations pendant toute une vie d'engagement pour les autres.

Son constat de la situation actuelle est accablant, cependant il propose des pistes d'analyse et de réflexion, basées avant tout sur des valeurs humanistes, menant à la recherche d'alternatives qui visent une société où les travailleurs coopèrent à la place d'être soumis à la compétition. Il prône les valeurs universelles pour remplacer celles du capitalisme, le travail vu comme faculté que nous portons tous en

nous et non comme une vulgaire marchandise. L'alternative au capitalisme passera par un travail collectif de définition d'un nouveau contrat social libéré du capital. Selon ce contrat, chaque travailleur sera un coopérateur qui, en échange de sa participation à la production sociale, pourra accéder aux biens communs qui seront des produits du travail de tous.

Il nous invite à «rêver de l'émergence de larges coalitions d'êtres humains, à des peuples prêts à coopérer pour définir ce nouveau contrat social enfin libéré du capital, qui redéfinisse le travail, le salariat, la démocratie, la mutualisation et la juste distribution des fruits du travail humain.»

Christian Tirefort, Manifeste pour un nouveau contrat social, Paris, l'Harmattan, 2013, 234 pages. L'ouvrage est aussi proposé en format électronique.

Wilma Jung

1 Devenu Syndicom, syndicat des médias et de la communication

JAB

1200 Genève 2

Cotmec – Commission Tiers Monde
de l'Eglise Catholique
16, bd du Pont-d'Arve, 1205 Genève
tél. 022 708 00 78
info@cotmec.ch, www.cotmec.ch
CCP: 12-21551-1
Rédactrice responsable: Hélène Bourban
Imprimerie: Fornara, Genève
Maquette: Pascale Castella
Mise en page: Simone Kaspar de Pont